

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HUMORISTIQUE

BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral.

Affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge
Union Professionnelle reconnue.

Rédaction et Administration (provisoirement) :
Georges MOREAU, 14, place Foch, Liège - C. C. P. 39.38.26

La responsabilité des articles
incombe à leurs auteurs

ABONNEMENTS :
Etudiants : 6 fr.
Professeurs : 12 fr.

Bourgeois : 15 fr.
Protecteurs : 25 fr.
Honneur : 50 fr. et plus

Dans son dernier numéro, *L'Étudiant libéral* a publié une lettre ouverte à Monsieur Pierlot, Premier Ministre. Il réitère ses protestations.

« L'Étudiant Libéral » s'insurge de toutes ses forces contre la hausse des inscriptions aux cours à l'Université.

CETTE MESURE EST ANTIDEMOCRATIQUE, INJUSTE, ET CONTRAIRE AUX INTERETS DU PAYS.

Elle est **ANTIDEMOCRATIQUE** : au cas où Monsieur Pierlot l'ignorerait, Monsieur Duesberg, Ministre de l'Instruction Publique, devrait savoir, par expérience, que les meilleurs éléments que compte l'enseignement supérieur ne sont pas toujours ceux dont la famille possède les ressources les plus abondantes. Au contraire...

D'ailleurs, dans un régime démocratique, à suffrage universel comme l'est celui de la Belgique, l'enseignement, tant supérieur que primaire ou moyen, doit être répandu dans la mesure la plus large possible, sans quoi le régime du suffrage universel ne serait pas viable. Il nous semble que le Gouvernement est allié à l'encontre des intérêts de la Nation.

Cette mesure est **INJUSTE**, car elle tend à éliminer de l'Université un nombre de jeunes gens qui y auraient certainement eu leur place si seules des valeurs intellectuelles étaient exigées.

Elle est **CONTRAIRE AUX INTERETS DU PAYS**, car en excluant des carrières universitaires la partie la moins aisée de la population, elle diminue de façon fort regrettable le champ de recrutement de la future élite intellectuelle du pays.

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL.

L'indispensable union.

L'histoire de la vie étudiante est la plupart du temps émaillée de querelles et de bagarres, dont, certes, la plus légendaire est celle qui existe depuis toujours entre catholiques et non catholiques, et qui se traduit en une rivalité épique entre « Le Vaillant » et le présent journal. Que n'entendons-nous pas raconter, tant chez eux que chez nous, quand les anciens nous parlent de leurs exploits universitaires !

Sans vouloir mentionner ici les margelles provoquées par certains humoristes, qui dans le but de faire parler d'eux amènent des diversions souvent fort comiques, il est juste de citer encore d'autres disputes, par exemple entre étudiants réalistes et étudiants démocrates (y compris les catholiques), entre étudiants wallons et certains réactionnaires, et même entre étudiants communistes et socialistes.

Est-ce à dire que toutes ces querelles sont déplorables ou critiquables, comme certains l'ont affirmé ?

Que non ! Au contraire, c'est ainsi que la jeunesse apprendra à se connaître et à connaître la vie. « La vie est faite non pour être vécue, mais pour être vaincue. » (R. Bazin), « mortifère justement en exerçant « Le Vaillant » N° 1 de cette année.

Et à ce propos, qui n'est pas tenté d'évoquer les lois si naturelles que Darwin avait si dégage d'une expérience indéfinissable de la nature : « La lutte pour la vie » et « La sélection naturelle ».

Qu'on le veuille ou non, il y a là matière fort tentante pour tout esprit réaliste et ayant une certaine connaissance des choses. Nous nous réservons de revenir un jour sur ce sujet, car cette parenthèse est simplement pour démontrer que les petites querelles auxquelles les étudiants se donnent à cœur joie, leur sont plus profitables que nuisibles.

Et ceci d'autant plus qu'au dessus de ces bagarres, existe tout de même une conscience étudiante qui s'impose aux plus entêtés. Je ne mentionne pas ici l'Association Générale des Étudiants qui, périodiquement, fait une apparition de durée fort variable, et dont le but est surtout de faire triompher à l'extérieur la volonté et les intérêts des Étudiants.

Mais que ce soit aux cours ou aux examens, que ce soit lors d'une bagarre avec la police, si l'un d'entre nous éprouve des difficultés, peu importera ses opinions ou son caractère : tout étudiant digne du nom, fera pour le secourir tout ce qui sera en son pouvoir.

A part donc cette conscience étudiante qui plane au-dessus des querelles, rares cependant sont dans l'actualité universitaire les ententes complètes et formentelles étayées, rares sont les unions où tous et chacun tendent vers un même et seul but, où tous sont prêts à se dévouer corps et âme à une même œuvre commune. C'est pourquoi cette année 1939-1940 marquera dans les annales étudiantes, de ce petit Piquet au grand Populaire, de l'anticlérical acharné Maurice Dembour au fier catholique qu'est Joseph Chantaine, de Paul Collignon à votre serviteur, du Droit à la Médecine et du Commerce aux Sciences appliquées, c'est l'union ; l'union indispensable pour obtenir les résultats visés, l'union inévitable, car tous nous n'avons eu qu'une idée : venir, dans la plus large mesure possible, au secours de nos frères français qui luttent et souffrent pour la défense de la civilisation et de la liberté.

Cette union, tous vous le savez maintenant, s'est réalisée dans le COMITÉ LIÉGEOIS UNIVERSITAIRE D'AIDE A LA CROIX ROUGE FRANÇAISE.

Ce comité groupe toutes les bonnes volontés qui se sont présentées, chacun y travaillant selon ses disponibilités, sans arrière-pensée ; il s'adresse à tous les étudiants quels qu'ils soient, et acceptera, j'en suis sûr, toutes les suggestions qui pourraient lui être faites.

De mémoire d'étudiant, deux fois seulement l'union semblait s'être déjà réalisée : à savoir lors des manifestations organisées contre les menées du flamboyant Borms et lors des querelles du « Gand français ».

Ajoutez à ces deux dates 1939-1940, et vous aurez les trois dates marquantes de la résistance des étudiants liégeois aux attaques du germanisme depuis 1918.

Georges MOREAU.

Avis très important.

Contrairement à ce que nous avons annoncé dans notre dernier numéro, il nous a été impossible (raison d'administration intérieure) de faire encaisser nos abonnements par la poste -- En conséquence, nous demandons à nos amis de s'abonner directement auprès de nos délégués ou de verser le prix de leur abonnement au C. C. P. 3938.26 de Georges Moreau, 14, d'administrateur en attendant que Ch. Dormann, le nouvel administrateur, prenne ses fonctions.

Un peu d'histoire libérale estudiantine.

C'est le 25 novembre 1874, que les étudiants libéraux de l'Université de Liège se réunirent pour fonder une société, qui non seulement grouperait tous les éléments libéraux de la jeunesse universitaire, mais qui ferait face à l'Union des Étudiants Catholiques.

Cette société s'intitula *Société des Étudiants Libéraux*. Paul Trasenster en fut le premier président. Elle ne tarda pas à prospérer ; le nombre des membres était considérable. Elle s'installa au Café du Grand Balcon, place du Théâtre, puis vers 1879 elle déménagea au Café Charlemagne, place St-Lambert.

Le but de la Société était inscrit dans l'article 2 des statuts : « Combattre l'ultramontanisme dans toutes ses tendances, et à cet effet défendre les libertés constitutionnelles et notamment la liberté d'opinion religieuse, la liberté de la presse et la liberté de la science, en un mot la liberté de conscience. Par conséquent elle appelait toutes les nuances du libéralisme qui défendait ces libertés, attaquées alors ouvertement par l'ultramontanisme ; favoriser l'affermissement et la propagation des idées libérales dans la jeunesse universitaire ; prêter un appui moral aux professeurs et aux autres personnes qui par leurs enseignements, leurs écrits ou leur conduite soutenaient les idées libérales, traiter les questions d'enseignement, de culture en commun, les arts, les sciences et la littérature. »

La Société tenait des assemblées générales administratives et des séances de conférences où se faisaient entendre professeurs, hommes politiques et étudiants — et comme délassément elle donnait l'hiver des concerts fort suivis. Enfin, un « Cercle de discussions » avait été fondé à côté d'un « Cercle musical », où les jeunes étudiants apprenaient à s'exprimer en public et à diriger les débats d'une réunion. Ce Cercle de discussions préparait ses membres aux difficultés de la tribune, il les entraînait à la prompté répartie, à la réponse immédiate aux interruptions.

La Société des Étudiants Libéraux avait comme ligne de conduite de favoriser dans sa sphère l'éclosion et la propagation des idées libérales, de défendre « la liberté outragée audacieusement par un parti réactionnaire, de combattre pour les précieuses conquêtes de 89, d'affirmer ses convictions patriotiques et généreuses. Toutes les fois que son devoir l'y obligerait. »

Chaque jour les étudiants expédiaient du local une grande quantité de journaux qui allaient répandre dans les campagnes des idées de progrès et de liberté.

En 1879 la Société des Étudiants Libéraux comptait près de 400 membres, soit les deux tiers de tous les universitaires.

Les derniers membres de la fondation, Gustave Kleyer et Albert Bonjean, sont morts cette année.

Comité Liégeois Universitaire d'aide à la Croix-Rouge française.

Voici le texte de la lettre que nous a envoyée le Président du comité central de la Croix-Rouge Française :

« ... J'ai été profondément touché de la noble lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, en ma qualité de Président de la Croix-Rouge Française, ainsi que de votre offre généreuse d'ouvrir une souscription auprès des étudiants de l'Université de Liège en vue de soulager les douleurs que notre œuvre a pour mission de secourir.

Les sentiments de la Belgique pour la grande cause que défendent nos soldats français, et pour laquelle ont lutté si vaillamment, pendant la dernière guerre, les soldats du Roi Chevalier, sont bien connus de tous les Français.

Je savais que nos cœurs battent à l'unisson dans la grande tourmente qui s'est abattue de nouveau sur le monde. Le témoignage que vous avez bien voulu me donner sera particulièrement précieux à la Société de secours aux Blessés Militaires (Croix-Rouge Française). »

Le comité remercie tous ceux qui, jusqu'à ce jour, ont apporté leur obole ; il espère que tous auront à cœur de persévérer dans leur attitude charitable aussi longtemps que durera la lutte qui met aux prises nos amis français et leurs ennemis. Le comité remercie particulièrement les personnes qui, sur les talons de C.C.P., ont mentionné leurs encouragements pour notre initiative. L'aide pécuniaire que nous apportons à la Croix-Rouge Française est un bien mince sacrifice en regard de celui des combattants français ; qu'on en juge par cette lettre qu'a reçue un de nos amis :

« Aux armées, le 12 octobre 1939
Mon cher N... »

« Ta lettre m'est parvenue hier soir, à 16 jours pour faire le chemin, c'est un record. Mais, que veux-tu, nous

» savons bien que les communications postales avec l'étranger sont difficiles et nous savons aussi être patients. Il » est inutile, je crois, de te dire que ta » lettre m'a fait un plaisir immense ; tu » le doutes, bien sûr, du puissant récon- » fort que nous apporte tout ce qui vient » du pays et tu l'imagines aisément les » instants de bonheur que sont les no- » tices quand nous tenons en main ces » bouts de papier qui sont comme les fils » conducteurs nous reliant à nos foyers. » Mais si la lettre m'a fait plaisir parce » qu'elle était en réalité un lien me rat- » tachant à ma terre natale, elle m'a » aussi profondément touché par les » sentiments qu'elle renfermait. Oui, » mon cher N., sois remercié en mon » nom et au nom de tous ceux qui lut- » tent ici pour le salut de l'humanité ; » sois remercié pour la sincérité que tu » mets en épousant notre cause et en » nous adressant les vœux de victoire... »

« ... Il y a ici, dans mon régiment, plu- » sieurs jeunes gens originaires ou ha- » bitant Charleroi, d'autres viennent de » Bruxelles, de Liège, de Namur, de » Mons, de Tournai, de tous les coins » de la terre wallonne. Nous pouvons en » être fiers et tu peux le proclamer bien » haut là-bas ; tous unissent dans le mê- » me culte, dans le même amour, leurs » deux patries : la petite et la grande ; » tous, quelque soit leur rang social et » leur culture, comprennent qu'ils dé- » fendent la latinité contre la barbarie ; » hier, d'entre eux, un Liégeois, me » disait dans son langage savoureux, » que, dans ses moments de cafard, il » lui suffisait pour se remonter de con- » templer une effigie de métal qu'il avait » précieusement conservée, et cette effi- » gie, c'est le coq wallon. Et le brave » garçon ajoutait qu'il était certain, en » combattant ici, de défendre ceux res- » tés là-bas sur les rives de la Meuse.

(Suite au bas de dernière colonne.)

PRINTEMPS



Réveil, sommeil, babouches, douche.
Lever, déjeuner, pressé, bloquer.
Conoïde, cycloïdes, intégrale, transversale.
Mid, carré, demi, rentrer.
Trop vite passé, coyottes, diner.
Roman, endormant, pas lire, dormir !
Café, bloquer, sinon moifié.
Soleil, bloquer ; sommeil, bloquer.
Rêve, trêve, bain, vin ;
Danser, flirter, baisers, bloquer,
Oiseaux, ruisseau, anémones, epsillon,
Torsion, coulomb, bloquer, souper.
Bloquer, café ; café, bloquer.
Café.
Bloquer, bloquer, bloquer.
Plumard, cauchemar, rêve, moifié.
ANGE.



» Tu vois par là combien nous pensons » à vous et comme nous sentons battre » en nous le cœur de la Wallonie. »...

Tout commentaire altérerait la noblesse et la beauté de cette lettre dont nous ne pouvons publier l'entièreté ; en voici encore deux lignes qui peignent le moral français :

« Nous avons conscience des sacrifi- » ces que nous allons consentir, mais il » n'en est pas un parmi nous qui ne les » accepte allégrement en pensant à la » grandeur de la cause qu'il défend. »

Pour rappel, les versements au profit de la Croix-Rouge Française s'effectuent au C. C. P. n° 2754.70 de M. POPULAIRE, 30, rue de Sélys, Liège (mentionner : A.C.R.F.)



Le Théâtre Français à Liège.

Mercredi 18 octobre, grande date pour les amateurs de théâtre liégeois... La Comédie Française que beaucoup avaient craint ne pas revoir pendant toute la durée des hostilités, donne sa première représentation de gala au Théâtre du Gymnase. (Pour rappel Messieurs Jossen et Truyen sont parvenus, malgré les circonstances actuelles, à prévoir un cycle de 12 galas comme les autres années; qu'ils en soient félicités et remerciés).

Le Théâtre Français présentait un spectacle de choix pour sa première tournée en Belgique de la saison.

Un lever de rideau de Sacha Guity: «Les deux couverts», nous permit d'apprécier, outre notre compatriote Ledoux, le talent d'un jeune, oui mes chers amis, un tout jeune acteur de 19 ans, Jacques Clancy.

Jacques Clancy, que nous avons eu le plaisir de rencontrer après le spectacle, nous a véritablement épatés. C'est un type qui arrivera certainement et dont on reparlera très souvent, nous en

sommes persuadés. Il est réconfortant de voir que notre pauvre génération de «l'entre deux guerres» possède tout de même des artistes et des individualités appréciables. Jacques Clancy nous reviendra bien sûr cette saison avec une troupe de jeunes. Nous nous réjouissons de retourner l'applaudir.

«Le Jeu de l'Amour et du Hasard» fut parfait, on s'en doute.

Mais le clou de la soirée fut certainement la seconde partie du programme, l'intermède poétique. C'est avec joie que nous entendîmes des extraits merveilleusement choisis de la France éternelle. Il serait trop long de les citer tous. Disons seulement que Mme Berthe Boyv fut, devant son public, plus artiste que jamais. «Li chant des Wallons», «Les deus Lingadjes» et surtout la fable «Les loups et les brebis», obtinrent un succès indescriptible.

Nous ne pouvons nous empêcher de reproduire ces vers de Lafontaine qui sont toujours si justes et si vrais.

Les loups et les brebis.

Après mille ans et plus de guerre déclarée,
Les Loups firent la paix avec les Brebis.
C'était apparemment le bien des deux partis;
Car si les Loups mangeaient mainte bête égarée,
Les Bergers de leur peau se faisaient maints habits,
Jamais de liberté, ni pour les pâturages,
Ni d'autre part pour les carnages:
Ils ne pouvaient jouir qu'en tremblant de leurs biens.
La paix se conclut donc: on donne des otages;
Les Loups, leurs Louveteaux, et les Brebis, leurs Chiens,
L'échange en étant fait aux formes ordinaires,
Et réglé par des commissaires,

Au bout de quelque temps que messieurs les Louvats
Se virent loups parfaits et friands de turie,
Ils vous prennent le temps que dans la bergerie
Messieurs les Bergers n'étaient pas,
Etranglent la moitié des Agneaux les plus gras,
Les emportent aux dents, dans les bois se retirent.
Ils avaient averti leurs gens secrètement.
Les Chiens, qui, sur leur foi, reposaient sûrement,
Furent étranglés en dormant:
Cela fut sitôt fait qu'à peine ils le sentirent,
Tout fut mis en morceaux; un seul n'en échappa.

Nous pouvons conclure de là
Qu'il faut faire aux méchants guerre continuelle.
La paix est fort bonne de soi;
J'en conviens; mais de quoi sert-elle
Avec des ennemis sans foi?

Vous vous rendez compte, chers lecteurs, de ce que furent les applaudissements de la salle. C'était du délire, des gens pleuraient et les: «Bravos!» et «Vive la France» fusaient de partout.

Pour notre part, nous garderons de cette soirée un souvenir inoubliable.

Les circonstances actuelles donnaient à cette première visite du Théâtre Français chez nous un caractère et un attrait tout particuliers.

Les acteurs de leur côté, ont, paraît-il, été très touchés des marques de sympathies et de loyalisme qu'ils ont trouvées ici à Liège.

Déjà à Anvers, nous disait Jacques Clancy, la salle n'avait pas hésité, en fin de spectacle à montrer sa francophilie. A Namur, après le premier acte

la salle s'emporta, mais alors ici à Liège, à peine le rideau était-il levé que des «Vive la France» pleuvaient de partout. Ça alors on ne s'y attendait pas.

Une fois de plus, il fut prouvé que la population a, de la neutralité, une conception plus saine et plus fière que nos gouvernants.

Cependant, que les Neutralistes se rassurent et qu'ils se persuadent de ceci:

Si un jour la neutralité belge est de nouveau violée, les manifestations de francophilie du peuple liégeois, wallon ou belge n'y seront pour RIEN, seule, une chose peut nous amener une telle violation: l'intérêt que l'Allemagne croit avoir à passer par chez nous.



notre film

Récit de voyage.

C'était un jeune homme comme il en est tant d'autres: rien de spécial qui attirât sur lui l'attention n'apparaissait dans sa conduite, il n'avait aucune idée extravagante et son cerveau ne subissait jamais de variations de température considérables. Je vous l'ai dit: le prototype du parfait jeune homme rangé.

Quelle raison le décida soudain à entreprendre ce long et périlleux voyage? Mystère. Lui-même eût été incapable de la définir. Il disait avoir senti une force, une poussée intérieure qui l'avait obligé à partir; il avait résisté pendant un certain temps, mais cette force devenant toujours plus impérieuse il avait cédé.

Certes, il ne partait pas de gaieté de cœur: les dents serrées, l'œil fixe, la bouche tordue, il prit congé des siens. Ses condisciples étaient au désespoir, ne réalisant pas les raisons de départ précipité; vainement, d'autre part, ses amis tentèrent de le dissuader, sachant trop les dangers qui le menaçaient. Le sort en était jeté, une puissance mystérieuse triomphait des humains.

Alors son calvaire commença. Au début, il dut se faulter à travers des populations hostiles qui firent des difficultés pour lui accorder le passage. D'autres fois, sa course le conduisit vers des peuplades amies; celles-ci, toutes heureuses, se précipitaient au devant de lui, l'accueillaient avec des transports de joie et voulaient qu'il restât parmi elles pendant un certain temps. Lui, la gorge sèche, les écoutait sans broncher puis, leur promettant de revenir dans des temps meilleurs, il s'enfuyait rapidement.

Les jours succédaient aux jours et toujours il marchait sans trêve ni répit prenant juste le temps de manger et dormir.

Certain moment, moderne Ali Baba, il se heurta à une nouvelle Sésame qu'il ouvrit après bien des efforts; devant lui un escalier roide et humide descendait vers des profondeurs inconnues. Ayant ainsi descendu longtemps, il aboutit enfin à une plaine unie et aride à travers laquelle une simple piste serpentait dans les hautes herbes.

Les intempéries se mirent alors de la partie; des pluies diluviennes le trempèrent jusqu'à l'os, la neige lui monta aux molles, tandis que lui, insensible, marchait, marchait toujours.

Brusquement une muraille de roc se dressa à un tournant de sa route. Il allait renoncer à son entreprise quand il aperçut un mince défilé entre deux blocs. Bravement il s'y engagea, sentant obscurément qu'il approchait du but; et de fait, après une ultime marche il distingua une sombre forêt. Or, c'est dans cette forêt que la rumeur publique situait le but de son voyage. Poussé par une force surhumaine, libérant, les pieds en sang, il se traîna parmi les ronces jusqu'à une petite clairière. Au milieu de celle-ci s'élevait un petit temple en briques blanches vernissées avec soubassement en pierre de taille.

A demi inconscient, il pénétra dans le péristyle et demanda une cellule au cerbère de garde. Combien de temps y resta-t-il? Il n'eût pu le dire; mais quand il partit son visage avait retrouvé sa sérénité première.

Bien que le vent soufflât en rafales, le retour lui parut beaucoup plus bref, plus aisé et les difficultés de l'aller ne lui parurent plus qu'un mauvais souvenir.

Quand il rentra parmi les siens, ses amis, las de l'attendre, parlaient de prendre son deuil; aussi, quel ne fut pas leur bonheur lorsqu'ils virent revenir sain et sauf celui qu'ils croyaient ne jamais revoir...

Tel est le récit des péripéties du voyage au «Temple» d'un étudiant de l'Université de Liège.

X. Y. Z.

Gymnastique F. DUPONT
DEVIATION
RESPIRATION Pont d'île
REEDUCATION LIÈGE
Danses de Salons

POÉSIE

Quelque part...

La moule rive au sol le silence mouillé,
Et la route finit en virage d'eau claire.
Un loup d'Alsace dort la tête sur mes pieds
La vie entre mes doigts glisse comme un rosaire.

Tout au bord du brouillard galope un officier
Dont la charge se brise aux croix du cimetière;
Un vieux charriot l'y croise en longeant les ornières,
Je rêve en souriant à la neutralité.

La garde, autour du feu, s'enfume et s'assoupit;
Le brigadier se tait, l'autre homme mange et lit.
Le dernier dort en paix, la tête sur son masque.

Un Français, près de moi, parle de son pays
Et fixe longuement, en resserrant son casque,
L'œil noir des 120 longs pointés sur le ciel gris.

Jean MERLETOUT.

Simple question

Sait-il, quand le soir suinte à travers ses soucis,
Souffrir sans sourcilier sanglots et solitude?
Et son sombre silence et ses songes transis
Saturés de saumure étaient sa servitude.

Le bateau fou, son cœur est ivre
Aborde au quai, son cœur au port
Las de la mer, son cœur de vivre
Attend la fin, son cœur la mort.

Attend la fin, son cœur la garce
Las de la mer, son cœur du sort
Finit au quai, son cœur la farce
Le bateau fou, son cœur est mort.
Saisit-il le subtil, le gros bourgeois ventru,
Si sot, si satisfait de son sort saugrenu?

SYBILLIN.

Aube de printemps

Quand, le matin, mes paupières
Lentement s'ouvrirent,
Et quand mes yeux regardèrent
Le bel étang où se mirent
Joncs de sienne ou d'émeraude,
Et nénuphars blancs et roses;
Quand je sentis, tendre et chaude,
L'odeur de toutes ces choses,
Un doux souffle d'espérance
Passa dans mon âme triste!
Je vis dans le ciel immense
De beaux reflets améthystes,
Et ses clartés opalines
Dans les profondes vallées...
Et les rumeurs matutines
Eveillaient les douces fées...
Alors j'ouvris la fenêtre,
Et dans la verte campagne,
O tableau pur et champêtre!
Je vis, Nymphes des montagnes,
Dans une course effrénée,
Deux vierges roses et blanches
Aux couronnes argyrées,
Arriver parmi les branches...
...Et je vis un clair sourire
Sur leurs lèvres juvéniles...
Mais comme un éclair, partirent
Les vierges beautés graciles!
Lors, dans la sylvie diverse,
Un oiseau, begeronnette,
Au bord de l'onde nyaline,
Chanta, frêle et mignonnette...
Très loin, dans la solitude
J'entendis une romance,
Enivrant et doux prélude,
Chantant la terre de France...
Alors, dans une nuée,
Je vis des lèvres amies
Aspirant d'être baisées
Par d'autres lèvres amies...
...Des cloches au loin sonnèrent...
Une libellule, pure,
Passa devant mes paupières...
Seule... parmi la nature...

Léon BRAINE.

Les arbres

Les arbres sont d'immenses bras
Tendus vers l'infini des cieux,
dans de grands gestes anxieux
de pêcheurs mornes au cœur las.

Regarde-les, maigres, raidis,
tendus toujours vers l'Eternel,
tristes, dévôts et solennels,
tendus toujours vers l'infini.

Ecoute-les supplier Dieu
de bien vouloir leur envoyer,
pour tous les hommes dévotés,
le grand pardon qui vient des cieux.

Un soir parmi les soirs,
ils tomberont — de désespoir —
Et plus personne ne saura
qu'ils ont prié, toujours, tout bas.
Et jamais plus ils ne tendront —
tant de jours les écraseront —
leurs bras raidis
vers l'infini...

SERVAIS.



est en vente

à la LIBRAIRIE TUMMERS

en face de la Maison

à la LIBRAIRIE HENRY

rue du Pont d'île

à la LIBRAIRIE BELLENS

rue de la Régence

et dans les

KIOSQUES A JOURNAUX



Pensées...

En donnant peu à une femme on s'expose à ce qu'elle demande beaucoup. Il faudrait donc ne rien lui donner.

L'intuition est souvent supérieure à la raison. Elle fait deviner à des femmes raisonnant mal, des choses incompréhensibles d'hommes raisonnant très bien.

En matière de toilette, les femmes n'ont que des goûts suggérés.

Dans les divers ordres d'activité, la femme est inférieure ou supérieure à l'homme. Elle est rarement son égale.

Pour certaines femmes, la vérité est un mirage qui s'envole; elles préfèrent le refuge agréable et un peu lâche du mensonge.

Une femme donnerait sa vie pour sauver la vôtre, mais elle refuserait parfois de vous accorder une soirée; elle a plus de passion que de tendresse.

Il est difficile de s'obstiner dans un refus quand quelqu'un vous tente avec suffisamment d'habileté.

La vue du malheur est antipathique au bonheur. L'amitié ne dure guère entre l'homme heureux et l'homme malheureux.

Montrer que l'on sait être beau est un signe d'ignorance.

Le bonheur est surtout de l'espérance réalisable mais non réalisée encore.

Détruire les illusions d'autrui, c'est enlever tout ce qu'il possède.

La peur du jugement des autres est un des plus sûrs soutiens de la morale.

Quelques années suffisent pour insulser quelqu'un. Il faudrait parfois des siècles pour l'éduquer.

Le véritable artiste crée même en copiant.

J. BAY.



STALINE. -- Enfin, je vais avoir des cadavres à dépecer.

Fumez la cigarette

BOULE D'OR légère

Et vous serez heureux.

Faites attention à votre gorge.

Pour fumer agréablement,

pour fumer toute votre vie,

pour fumer sans risque,

adoptez donc la BOULE D'OR légère,

Tabac pur et naturel, garanti par le fabricant ODON WARLAND.

Ceux qui nous lâchent...

L'année 1939 fut pour les grands cercles et canards universitaires celle des grands départs.

Combien, en effet, parmi les meilleurs camarades de notre Alma Mater, ne sont pas partis avec ces vacances, les uns jurant de ne plus remettre les pieds à l'Université sans cracher par terre; d'autres, au contraire, emportant avec eux le spleen de leurs belles années de jeunesse libre et heureuse?

Il serait trop long de les énumérer tous mais qu'on me permette malgré tout d'en citer quelques-uns.

A la faculté des Sciences dites appli-

Et puis il y a le Commerce, qui perd dans la personne de *Paul Yvanoff* celui



qui fut un excellent président de l'A. E. S. C.

Enfin vient le Droit. Là, c'est une catastrophe, quelque chose comme l'explosion du Val-Benoît, quelque chose de terrible. *Félix David* lui-même s'en va, laissant derrière lui un vide immense qui donne au plus entraîné des employés du téléphonique. Faut-il, comme l'appelaient ses camarades, était ancien président de l'Union des Etudiants Catholiques, vice-président de l'A. E. D., rédacteur attitré de la revue du « Vaillant », ancien rédacteur en chef du dit « Vaillant », président certainement d'une J. U. C. quelconque, président, vice-président, re-président d'un nombre de cercles qu'il serait fastidieux d'énumérer.

Nous l'avons toujours connu comme un adversaire correct et loyal (et en disant adversaire nous disons trop, car Félix David n'avait pas d'adversaires; tous ceux qui le connaissent sont des amis pour lui). Les étudiants catholiques perdent, par son départ de l'Université, un boue-en-train infatigable, un administrateur consciencieux et un président remarquable.

Le troisième doctoral connaissait en son sein velu d'autres gloires de cercles universitaires.

Pierre Guillot, grand argentier de « L'E. L. », s'en est allé allègrement. Chacun sait tout le travail, tout le dévouement et le sacrifice de temps qu'il consacra au canard. Pour notre grand bonheur, en par Guillot qu'il est, il mit à l'administration de « L'E. L. » un point d'honneur à terminer sa tâche heureusement.

Citons ensuite *Pierre Hubaux*, qui



abandonne sa latte et ses pennes après avoir donné à de nombreux cercles universitaires une grande partie de son activité. Prince consort du C. P. L., où son influence fut capitale, il était trésorier et co-fondateur de l'AGEUL (réussite du début jusqu'à la fin); il participa à la rédaction des statuts de cette même AGEUL, il collabora à « L'E. L. » et aussi il décrivit une première comédie en 3 actes: « 3 cercles contrés ».

Vient pour suivre le mémorable *Pierre Demboux*, comitard des Etudiants Catholiques, qui s'en va non sans nous laisser dans la mémoire et sur les bancs de la Faculté plus d'un souvenir de son passage.

Enfin *Gaston Kreil*, ancien rédacteur en chef du « Vaillant », abandonne aussi nos couloirs. Il fut un des lecteurs les plus assidus de « L'Etudiant Libéral » et les nombreuses polémiques qu'il entretint avec nous lui valurent certainement le Paradis. Nous en sommes d'ailleurs très contents, car il est au demeurant un charmant garçon.

Presque tous, pour le moment, apprennent le maniement des armes, pour le cas où... un cyclone venant de l'Est...

Et en ce cas, ils nous retrouveront certainement à leurs côtés.

VIVREAU.

P. S. 1. — Jean Denis, René Maer (l'homme le plus scrupuleux et le plus vertueux du XXe siècle) et Georges Poullet, n'ayant terminé leur doctorat au droit que pour commencer les Sciences administratives, sont toujours de la fameuse étudiantine.

P. S. 2. — N'oubliez pas que c'est la fête de Jean-Marie Deronchène le 26 novembre.



à la manière de...

Alfred de Musset

Sonnet

Se voir le plus possible et s'aimer seulement,
Sans ruse et sans détour, sans honte ni mensonge,
Mettre en commun tous ses plaisirs et tous ses songes,
Aller au cinéma s'embrasser longuement;

Se taquiner beaucoup, se disputer souvent,
S'avouer quelquefois les doutes qui nous rongent;
Puis un jour, sans regret, savoir passer l'éponge
Et se séparer bons amis, en souriant;

Vous dont l'aimable col et la toiture ondulent,
Vous qu'on croirait si tendre et pleine de scrupules,
C'est vous qui me disiez qu'il faut aimer ainsi.

Et c'est moi, vieil enfant d'un siècle qui le heurte,
Qui vous écoute, et pense, et vous réponds ceci:
Non, l'on aime autrement, mais c'est ainsi qu'on flirte.

CEM.

Bis repetita placent.



Le professeur Grégoire, bien connu des classiques et méconnu des romanciers, vient de se distinguer par une largesse de vue que nous avons trop rarement l'occasion de louer chez nos professeurs.

Monsieur Grégoire a reçu récemment, paraît-il, quelques-unes des œuvres artistiques ou littéraires qu'il inspire depuis toujours aux étudiants. Il s'en est montré ravi. Justement, il collectionnait les caricatures faites à ses dépens (entendez à son sujet). Il recherche donc actuellement l'auteur de ce dernier envoi pour pouvoir le remercier personnellement.

(N. D. L. R. — Nous croyons toutefois préférable que celui-ci ne se présente pas avant la fin des examens.)

Monsieur Grégoire a fait part à ses élèves de sa passion de collectionneur. Et il a poussé la bienveillance jusqu'à faire circuler dans les bancs le croquis de sa minime personne qui lui semblait le plus suggestif. Il s'agissait d'une sorte de Vénus de Milo vaguement masculinisée et surmontée d'une tête de Pitchou. (Ce fait est rigoureusement authentique.)

Un si beau geste ne pouvait nous laisser indifférents. Une telle initiative ne pouvait rester sans écho.

C'est pourquoi nous croyons être agréables à Monsieur Grégoire en portant à sa connaissance ces quelques points de vue recueillis par notre reporter bien connu: *Fifi-Peau-de-Pêche*.

Voici les renseignements qu'il nous communique d'après les résultats de ses différents interviews.

Monsieur Grégoire:

Vu par sa blanchisseuse: un garçonnet;

Vu par un gynécologue: un fœtus en rupture de bozal;

Vu par le percepteur de son trolleybus: une demi place qui paye place entière;

Vu par une vieille dame myope: un premier communiant un peu chétif;

Vu par un médecin aliéniste: (censuré);

Vu par une vieille demoiselle: un démenti à ses regrets de célibataire;

Vu par son tailleur: un client avantageux;

Vu par un photographe: encore un qui vient pour un agrandissement;

Vu par son coiffeur: un shampoing économisé;

Vu par sa femme: « Mon père m'a donné un mari. Hélas! quel homme. »

Vu par une dame de la rue Chapelle-des-Clercs: (censuré).

Vu par un médecin spécialiste de l'oreille: un incurable;

Vu par un savant spécialisé dans l'étude des races: un pygmée blanc.

Fifi-Peau-de-Pêche.

félicitations de M. Hitler pour son article anglophobe du « Vaillant » de 19 courant.

Le Ministère de Bruxelles nous communique: En raison de l'attitude de neutralité adoptée par la Belgique dans le conflit actuel, le couplet patriotique et moralisateur de certaine chanson estudiantine, qui aurait pu paraître injurieux pour la bonne foi d'un de nos voisins qui a garanti notre neutralité, sera désormais remplacé par le suivant, dont la portée toute générale ne peut froisser personne:

Si un voisin voulait violer
Not' courageuse neutralité,
Neutralité!

Nous irions tous à la frontière
Avec not' b... en l'air (bis)
On le r'pousserait à coup... etc.



LES FILMS QU'ILS DOIVENT VOIR:

Gras, Housse et Piquet: « Trois jeunes gens ont grand! ».

Ch. Toussaint (1er doc. méd.): Les Jeux de l'Amour et du Hasard.

Yvette Etienne (1re philo): R...entrée des artistes.

Paul Libon (2e doc. droit): L'escalier de la chance.

Thibert, Lemineur, Waha: Le chemin de Rio.

G. Rouvroy (3e doc. droit): Petite Princesse.

Claude Lepiat (2e doc. méd.): Monsieur Sans Gêne.

Georges Moreau (2e doc. droit): Le patriote (naturalisé français).

Pierre Hacha (ing.): Taxi dans la nuit.

Paul Collignon (2e philo): Alerte au jaz.

Georges Vrancken (1e sciences administr.): L'adibi.

Charles Henschel (1er doc. méd.): Jeu de dames.

R. Collard (Commerce): Quai des brunes.

W. Rentier (ex-1re philo): 600.000 francs par mois.

Henri Pamioul (1er doc. méd.): C'est moi qui ai tué.

Corin (2e philo): Désiré.

Gudelle (2e doc. droit): Le puritain.

Georges Populaire et Piquet (droit): Entente cordiale.

Lucienne Hubaux: J'ai 17 ans.

PERLES PROFESSORALES:

Poissinger: 1) Le but de l'enseignement doit être non seulement de développer les caractères particuliers de chaque sexe, mais aussi d'en combler les lacunes.

2) Il s'agit de donner aux jeunes filles une formation pédagogique, sans pour cela leur enlever quoi que ce soit des attributs de leur beau sexe.

Firket: Cet individu était en puissance... ou plutôt en impuissance d'infection gonococcique.

Bouillenne: Cet organe que je tiens en mains et que je ne puis vous montrer.

Baudrenghien: Nous pouvons copuler avec un phénel.

Laïoux (Droit): Les compagnies d'assurance sont comme les femmes, elles songent dans le plaisir et l'accouchement dans la douleur.

VA PARAITRE:

De la tactique à suivre dans le filer éclair, par *Suzanne Douhet*.

AVIS MORTUAIRE:

On nous prie d'annoncer anticipativement la mort de Monsieur Eugène (familièrement Wanet). Il a décidé de travailler.

ON DIT QUE...

Tino Rossi, réformé, s'est engagé comme infirmière à la Croix Rouge.

Le Gouvernement belge n'ose pas dissoudre le parti communiste « belge », craignant de déplaire à Monsieur Hitler.

(Suite colonne joignante)

LIBRAIRIE

Leopold GOTHIER

3, rue Bonne-Fortune LIÈGE

Droit - Philologie - Philosophie - Sciences



OPTIQUE - REGLES A CALCUL

Instruments de CHIRURGIE

TROUSSES A DISSECTION

Maison FRITZ

M^r et M^{me} WESMAEL, S^r
Opticiens diplômés

18, place du XX Août, Liège (face à l'Université) - Tél. 226 91

RISTOURNE AUX ETUDIANTS.



quées, *Henri Jungels* et *Auguste Maquet*



nous quittent après une brillante carrière à l'A. E. E. S. et au Cercle de Chimie.

Comme médecin fraîchement promu, *Simon Baudet*, le mal nommé, a toutes nos préférences et toutes nos sympathies, car il fut — et comment — rédacteur en chef du « Carabin » il y a deux ans.

Chez les philologues, le départ (façon



sept lignes censurées.

tions du C. P. L. Triste!!!

Communiqués.

UNIVERSITE DE LIÈGE.

CABINET DU RECTEUR.

Les étudiants de l'Université de Liège, mobilisés ou appelés sous les armes, sont priés de faire connaître leur adresse militaire et éventuellement toute modification d'adresse, au Secrétariat du Recteur de l'Université. (Communiqué).

A. E. S. C.

(Association des Etudiants en Sciences Commerciales et Economiques)

Composition du Comité pour l'année 1939-40
Président: J. Janssen.
Vice-Présidents: R. Krafft et R. Colart.
Trésorier: M.-L. Leroy.
Secrétaire: P. Romus, 29, rue Ed. Wacken
Délégués: H. Lie; G. Tilkin,
I. Lie; R. Delahaye,
II. Cand.; J. Watelet,
I. Cand.; C. Dormann.

Note D. L. R.:

Cette rubrique est ouverte gratuitement à tous les cercles étudiants. Nous prions les camarades secrétaires d'envoyer leurs communiqués à la rédaction du journal.

Buisseret

Pour vos lunettes
19, rue des Clarisses



Têtes de pipes

et Pipes désoculottées.

Roman feuilleton inédit.

N° 2

Résumé des chapitres précédents :

L'air était pur, il pleuvait sans relâche, quand d'audacieux « kidnappers » enlevèrent Gaby de St-Trouvert pour remanier son esthétique. La révolte gronde au sein de l'Université.

CHAPITRE VI.

DANS LES EGOUTS.

Il fallait à tout prix mettre fin à de pareils attentats qui attentaient au droit des gens. Quelques gaillards sans peur et sans reproche, décidèrent de se réunir, la nuit venue, dans les égouts de la ville, vu que les cafés sont fermés.

Minuit pleuvait sur la ville quand quelques passants attardés virent des jeunes gens, empenchés et calottés, lever en divers endroits de la ville les plaques d'égoût et disparaître

dans les entrailles de la terre en orient. « Oeh ! Oeh ! Oeh ! C'est pour la défense de la liberté ! »

La salle de réunion était largement éclairée par quelques vers à sole gracieusement disposés en croissants. Les murs suintaient de toute part et une odeur désagréable vous saisissait à la gorge... Mais qu'importait tout cela : il fallait sauver la paix.

Quarante-deux étudiants avaient répondu à l'appel qu'on n'avait pas lancé et quelques professeurs des différentes facultés étaient venus pour nous éclairer de leurs plus judicieux conseils.

Braas, l'épée autour du cou, se plaignait de courbatures intenses dues à une marche prolongée à quatre pattes dans les peu pratiques voles d'accès qu'il avait dû parcourir.

L. du Chesne, l'éminent jeune premier de la Technique, avait grandi de 10 cms, et son

ventre rebondi s'était largement aplati sous l'effet d'une reptation continuelle dans les canaux malsains qu'il avait dû emprunter.

Tous nous avions un peu souffert, mais nous savions que ces premières souffrances n'étaient que douceurs à côté de la tâche ardue qui nous attendait.

A 1 h. 40 du matin, la séance était ouverte par le sympathique président de l'A. G., René Legros, qui avait bien voulu diriger les débats.

Une aurore boréale délicate avait été placée dans le coin supérieur gauche de la salle où nous étions réunis et éclairait le tapis vert teint en rouge de la table du Conseil.

Nous étions tous assis sur le bord de la table, les jambes pendantes, le dos tourné vers l'intérieur. René était au milieu, debout, les doigts dans le nez pour ne pas suffoquer.

« Camarades, commençons-là, Oeh ! Oeh ! Oeh ! C'est pour la défense de la liberté que nous nous sommes réunis. »

En sourdine nous reprîmes tous en chœur : « Oeh ! Oeh ! Oeh ! Nous l'écoutons, oh ! notre Président ! »

L'émotion était à son comble : les mouchoirs sortaient des poches, les reporters avaient leurs crayons, de longs beuglements de détresse se faisaient entendre au fin fond des poitrines.

« Silence ! reprit le président. Je constate avec joie que vos cœurs sont sensibles et que c'est jusqu'au dernier que vous luttez pour que l'ordre et la paix règnent à nouveau, si non dans le sein de Sainte Gaby de Trouvert, du moins dans celui de l'Université. »

« De nombreuses jeunes filles sont appelées à disparaître ; la campagne que certains de nos camarades ont eue bon de commencer pour le renouveau de l'esthétique féminine va priver de nombreux étudiants de leur pain quotidien ! (Ici quelques cris d'approbations). Les cours désertés par l'élément féminin ne seront rapidement par la gent masculine, qui y perdrait la seule source d'intérêt qu'il y rencontrait. Je viens de nous rappeler les faits. »

« Les débats s'ouvrent maintenant. Discutons des mesures à prendre et agissons. Oeh ! Oeh ! Oeh ! C'est pour la liberté et pour l'amour ! »

Des cris d'enthousiasme couvrirent la fin de cette allocution. Une agitation sans pareille s'était emparée de tous. « Oeh ! Oeh ! Oeh ! criait-on de toutes parts, c'est pour la paix, c'est pour la paix ! — Mais... »

CHAPITRE VII.

L'AFFREUSE NOUVELLE.

Mais... au milieu de ce tohu-bohu intense, un être qu'on ne distinguait pas tout d'abord à cause de l'obscurité, enfonce la porte et hurle : « Nous sommes perdus ! » C'était Georges Piquet... Georges Piquet coupé en deux, oui, Mesdames, coupé en deux !... Le malheureux, ne pouvant se tenir debout dans les canaux d'égoûts, avait essayé de ramper. Mais dans les courbes il avait éprouvé des difficultés presque insurmontables vu sa longue taille. Aussi, sans hésiter, pour nous apporter plus rapidement la nouvelle qui venait tous nous atterrir, il s'était coupé en deux, à hau-



teur du nombril !... Ses bras avaient enlacé son bassin et ses jambes avaient traîné son tronc jusqu'à nous à une vitesse considérable.

« Remets-toi », dit calmement René Legros, au milieu d'un silence effrayant.

« Bien, mais il faudrait me donner un coup de main. »

Quelques carabins s'avancèrent pour saisir le tronc et le remettre sur le bassin du mal-

heureux Piquet. Mais Jean Gomez voulait à tout prix examiner l'intérieur du corps. Son nez arrivait juste à hauteur du nombril sectionné et ses doigts tripotaient dans les entrailles de Piquet, dont la figure et le tronc se tordaient de rire dans les bras de Charles Renard (car Georges est très chatouilleux).

Mais l'heure n'étant pas aux amusettes, on pria l'amé Jean d'aller faire ses recherches anatomiques ailleurs. Notre président et Renard remirent sans hésiter le tronc de Piquet en place et pour cacher la coupure sanglante la recouvrirent de sparadrap.

« Maintenant, parle », commanda Legros.

« Camarades, expliqua Georges, je viens d'être averti de deux nouveaux enlèvements ; il faut agir, car demain l'Université sera vide : Mariette Maurier et la sauvage Lucile ont été enlevées !... J'ai tenu à vous annoncer cette affreuse nouvelle le plus rapidement possible, j'espère qu'elle activera les échanges de vues et que demain, tantôt à l'aube, tout sera décidé pour une action énergique et commune. »

« Oeh ! Oeh ! Oeh ! » cria l'assemblée.

« Piquet est un héros ! »

Celui-ci, confus, baissa la tête pour cacher la rougeur qui lui noircissait le front. Mais il poussa aussitôt un rugissement épouvantable suivi d'une série de gros mots et de jurons du meilleur cru : en baissant la tête, il avait vu son « derrière » : les deux carabins, distraits, lui avaient remis le tronc à l'envers.

(A suivre, à reculons.)

(Reproduction interdite dans le Honduras, les îles de la Mer Caspienne et la Terre-de-Feu.)

LUNETTES
COMPAS
PHOTO
MISROSCOOPES

Le maître opticien

Smalt

19, rue de la Régence

Camarades, faites vivre ceux qui nous font vivre.

Favorisez nos annonceurs.



VOUS AUSSI...

vous deviendrez un lecteur assidu de

La Dernière Heure

c'est le journal qui vous renseigne

LE PLUS RAPIDEMENT
LE PLUS COMPLETEMENT
LE PLUS SINCEREMENT

UNE BRASSERIE FAMILIALE
POUR TOUS :

Aux Trois Suisses

PONT D'AVROY

BUFFET FROID -- BIERES ARTOIS

Rendez-vous des Universitaires

LISEZ L'EXPRESS

JOURNAL QUOTIDIEN

FRANC BIEN INFORME LIBRE

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE

TIRLEMONT

Exigez le sucre scié rangé en boîtes de 1 kilog

Le Pré Normand

RUE VINAVE-D'ILE, 9

Téléphone 143.62

Spécialité de Gaufres, Glaces

et Repas légers

Rendez-vous des Universitaires

Radio J. B. DIRICK

30, rue de la Madeleine

Ses postes merveilleux

Ses amplificateurs à grande puissance

Garanties très larges

Facilités de paiement.

Pharmacie Saint-Remy

50, Rue Neuvice - Téléphone 140.38

Spécialités Belges et Etrangères

IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE - PAPETERIE

Maison Ch. Baré

27, Passage Lemonnier - Tél. 146.42

Spécialité de Cartes de Visite -

Lettres de Mariage - Naissance

Timbrage

FOURNITURES POUR ETUDIANTS.

Maison MAGNETTE

MORAND Sucre.

Tout pour Etudiants, Militaires et Scouts

ARTICLES DE SPORTS

Passage Lemonnier, 8

Librairie S. TUMMERS

46, rue Sœurs de Hasque

ACHAT ET VENTE DE TOUS LIVRES
ET COURS UNIVERSITAIRES.

MOTS CROISÉS

N° 2

HORIZONTALEMENT :

- Certains rédacteurs en sont souvent dépourvus.
- Possessif - Démenti.
- Seconde partie du nom d'un auteur d'une méthode italienne célèbre.
- Vieux vase.
- Euphoniement outil - Le menuisier en manie plus d'un.
- Trois lettres de fille.
- Habitants d'une ville de la Gaule Transpadane - Trois lettres de « coffre ».
- Maladie de la peau - Anagramme de « à peils ».
- Epoque - Dans « III ».
- Terminaison féminine - Se voit peu souvent sans queue.
- Ensemble des pieux et madriers qui relient les bois de construction dans une fosse à bois.

VERTICALEMENT :

- Insouciance d'apprendre ce qu'on ignore.
- « Toi » en wallon avec une lettre grecisée - Préposition.
- Jeu.

Réponse aux Mots Croisés n° 1

Verticalement : 1. Patrouille - 2. Elain-l-as - 3. R-recalait - 4. Magnifique - 5. I-n-r-sus - 6. Sam-o-ll-e - 7. Soirs-bd - 8. Ius-lélus - 9. Ott-r-ecru - 10. Née-e-ss-t.
Horizontalement : 1. Permission - 2. At-A- Aoulé - 3. Targumiste - 4. Rien-r - 5. Oncl-rostre - 6. U-af-a - 7. Illisibles - 8. L-aquedues - 9. Latu-sr - 10. Esère-ut.

Entre les réponses exactes qui seront envoyées ou données à Henri Ramouil, rue Blés, 11, Liège, avant mardi prochain, il sera tiré au sort un BON pour QUATRE DEMIS.

Le café crème | fr. 25

Le Cristal (Export) | fr. 50

Café des Etudiants

A LA COUPOLE

Rue de l'Université, 22, LIÈGE

12 BILLARDS au premier étage

BUFFET à bon marché

Dans la salle de Billards, la Consommation est facultative pour les Etudiants.

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES

L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier, 30 - Tél. 143.37

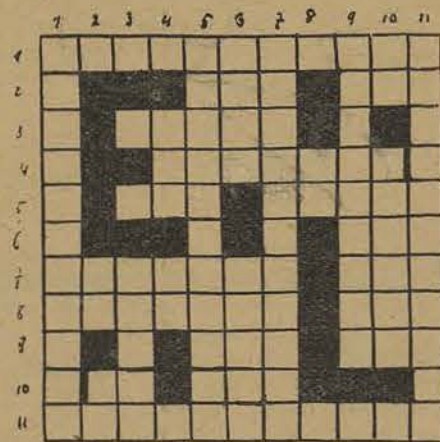
A LA BOTTE ROUGE

VRANCKEN Frères

Coin des Rues de la Boucherie, 4 et de la Goffe, 2

CHAUSSURES

5 % aux Etudiants



- Mot anglais signifiant action - Anagramme d'une charpente.
- Un écrivain le fera sous peine de plagiat.
- Atacha - Rue de Liège célèbre (écrite complètement à l'envers).
- Disséquera.
- Château des Guises aujourd'hui à la famille d'Orléans.
- Ne sait pas bouger sans queue.
- Diphongues - Tour.
- Qualifie un grand homme.

CORAM.

Spécialités belges et étrangères
Eaux minérales
Pansements

Pharmacie VIVARIO

Coin de la rue de l'Université
et de la place du XX août

STRAPS

GRAINES et
PLANTES

Spécialiste de la Décoration
Art Floral -- Membre Fleurop
Ordres pour le Monde entier

83, Rue d'Amersœur, 83, Liège
Téléphone 102.78

CAFE CENTRAL

HOTEL - RESTAURANT

2, PLACE DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE
Télé 101.01

Salons pr Nc es, Banquets, Réunions

La première
Ecole
du monde

POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES
ETRANGERES

BERLITZ-SCHOOL

Boulev. de la Sauvenière, 23 Liège

Téléphone 258.35



Impr. BOVY, 5, rue du Jardin Botanique
Téléphone 144.35